

ANGLAIS

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

EXPLICATION D'UN TEXTE SUR PROGRAMME

Jean-Marie FOURNIER, Kerry-Jane WALLART

Coefficient de l'épreuve : 3

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : Texte

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un sujet parmi plusieurs sujets sélectionnés par le jury (pas de choix)

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : Les oeuvres d'où sont tirés les textes proposés et qui figurent au programme sont fournies par les examinateurs.

Le jury a entendu cette année de très bonnes prestations et a eu le plaisir de voir 7 candidats optionnaires en anglais reçus au concours. Ce chiffre élevé ne s'explique pourtant pas par un gonflement inopiné des notes de cette option, dont la moyenne, d'environ 11/20, équivaut sensiblement à celle de l'année précédente, mais par des performances plus élevées dans les autres matières.

Si d'assez nombreuses prestations ont été bonnes, ou au moins très satisfaisantes, il convient toutefois de répréciser quelques attentes de notre jury, qui n'ont pas toujours été remplies. Les candidats doivent résolument orienter leur approche vers une analyse littéraire plus synthétique, et qui ne se contente pas de paraphraser le texte (l'écueil est surtout dangereux dans le cas de la prose, Hemingway en l'occurrence). Le jury a été particulièrement sensible aux lectures faites avec précision et rigueur intellectuelle dans le choix de l'outillage critique, et manifestant une bonne connaissance du contexte et des problématiques générales des oeuvres au programme. Il a regretté à l'inverse que des termes d'esthétique ou simplement de critique tels que "gothique", "sublime", "tragédie", "pathos", "dramatisation", "symbole", etc. aient été trop souvent utilisés à la légère, comme pour ponctuer un flot verbal sans grande structure, sans être justifiés ou nuancés, sans, surtout, être définis, quand ils n'étaient pas purement et simplement ignorés, ce qui, on le concevra, rendait la lecture de certains textes assez problématique, en particulier en ce qui concerne les *Lyrical Ballads*. Ceci est d'autant plus regrettable que souvent, ces concepts auraient, utilisés plus précisément, permis aux candidats de construire un commentaire plus articulé et solide. Parfois, il s'agissait seulement d'un problème de méthode, et la reprise ainsi que les questions que nous avons posées ont alors permis de voir que, s'ils ne les utilisaient pas spontanément, les candidats étaient en tout cas capables de voir la pertinence de ces termes par rapport au passage donné, et d'enrichir ainsi la lecture qu'ils avaient initialement proposée.

Le jury a trop souvent dû déplorer un manque de problématique réelle dans l'approche des textes proposés. C'est ainsi que, par contraste, un candidat a obtenu une note bonifiée pour une lecture de "The Complaint of a Forsaken Indian Woman" (*Lyrical Ballads*) qui,

quoique lacunaire par endroits, avait eu l'intelligence de se placer entièrement sous la question du "déplacement" (*displacement*), fil directeur décliné sous trois facettes de plus en plus abstraites et qui rendait l'explication claire, structurée, pleinement signifiante et convaincante. Un évitement de la problématique donne à l'inverse lieu à des commentaires myopes, sans aucune vue d'ensemble. Le jury rappelle à cette occasion que le commentaire linéaire (maintenant pratiqué dans le secondaire, il est vrai) n'est pas particulièrement recommandé, et qu'il se justifie seulement s'il découle, là encore, d'une problématique astucieuse, si le texte est bien découpé, si les micro lectures s'avèrent pleines de relief et dénotent une vraie sensibilité littéraire, si enfin elles ne conduisent ni à des oublis – échos textuels et parcours signifiants négligés – ni à des redites.

Dans certains cas, plus rares il est vrai, mais également plus graves, le texte n'était tout bonnement pas compris, ce qui donne à penser que tous les textes n'ont pas été, même brièvement, étudiés en cours. Ainsi, un candidat interrogé sur "The Idiot Boy" n'a pas vu l'ironie et la parodie dans le passage où le poète se fait narrateur pour évoquer tous les scénarios imaginaires qu'il met en place, dans la veine de la grande poésie lyrique, pour y renoncer aussitôt, et un autre a entrepris d'expliquer "We are Seven" sans se montrer sensible à tout l'humour noir dont il est tissé ; ainsi aussi un candidat interrogé sur "The Snows of Kilimandjaro" en a manqué la dimension fortement métatextuelle, alors que ce texte s'écrit manifestement en surimpression de souvenirs qui ne pourront plus s'énoncer, et qui suivent immédiatement, en italiques, le texte qui avait été proposé.

Les candidats interrogés sur Wordsworth n'ont, c'est surprenant, pas toujours fait preuve d'une connaissance même minimale d'éléments de métrique (ainsi de la prosodie de la ballade, très rarement scandée, le plus souvent par ignorance comme le jury a hélas pu s'en rendre compte au moment des questions). Rappelons que l'on peut difficilement expliquer un texte en vers sans en scander un seul, ni faire aucun commentaire quant au genre (féminin ou masculin) ou à l'alternance (ABAB, AABB, &c) de la rime. Par ailleurs, les figures de style moins connues que la métaphore, mais pertinentes (ainsi de l'hendiadyne ou de l'asyndète chez Hemingway, ou de l'épiphore, trop souvent appelée anaphore, chez Wordsworth), gagneraient à être utilisées pour enrichir le commentaire littéraire.

Pour ce qui est de l'histoire littéraire, les théories de Wordsworth sont souvent invoquées, sans que cela soit toujours à bon escient, ni de manière suffisamment précise pour éclairer le texte. Cette absence est d'autant plus surprenante que l'introduction, séminale et essentielle, des *Lyrical Ballads* était disponible pendant la préparation. De manière plus inquiétante, tel candidat ne connaissait visiblement pas l'édition au programme et ignorait que des notes, accessibles elles aussi pendant la préparation, donnaient des clés de lecture capitales pour comprendre les textes du recueil : la voix du marin, dans "The Thorn", devenait ainsi dans son commentaire celle du poète, alors qu'une note en fin de volume rappelle que Wordsworth nous dit avoir créé là une figure imaginaire, assez semblable au fond à celle du vieux marin de Coleridge. La lecture de la note en question aurait permis à ce candidat de partir de manière plus assurée pour sa lecture du texte et d'éviter quelques contre sens. De la même façon, Hemingway a plusieurs fois été comparé à Fitzgerald là où les auteurs de romans policiers (Hammett, Chandler) ou les récits américains d'exploration des XVIIIème et XIXème siècles, auraient sans doute été plus éclairants. Il ne s'agit pas de se tourner entièrement du côté de l'histoire littéraire ou de celle des idées, mais de restituer un contexte pertinent qui aide les candidats à déchiffrer les textes et à leur donner leur pleine valeur, y compris de rupture : ainsi lorsque certains candidats ont su, légitimement et sans forcer les oeuvres, jeter des ponts vers d'autres textes, d'autres genres (ainsi de l'influence du cinéma expressionniste allemand dans un passage de "The Capital of the World", ou celle de "The Killers" ou "A Clean, Well-Lighted Place" sur la peinture d'Edward Hopper), ces qualités et ces connaissances ont été naturellement valorisées.

Le jury souhaite également rappeler le rôle essentiel de la reprise, qui est parfois le seul moyen pour lui de s'assurer de la qualité réelle de l'exposé du candidat, et d'aider ce dernier, lorsque c'est possible, à aller au bout de ses idées. Il n'est pas illégitime d'avouer une ignorance, et le jury a su gré à certains candidats de leur honnêteté : tout vaut mieux que de débiter une bêtise avec aplomb. Le plus souvent, lorsqu'il s'agissait d'ignorances ponctuelles, le jury a lui-même répondu à sa propre question, pour voir si le candidat saurait mettre en oeuvre intelligemment la nouvelle perspective qui lui était ainsi présentée : être capable de semblables réajustements est la preuve que l'on sait lire un texte, et que l'on a bien compris le passage donné, sans quoi l'information nouvelle ne peut que rester lettre morte. Que les candidats ne s'inquiètent donc pas de ces questions qui ne cherchent pas à les " piéger ", mais plutôt à ouvrir leur horizon de lecture. Qu'ils n'hésitent pas non plus à réfléchir à voix haute : le jury est à la recherche d'intelligences à l'oeuvre, s'appliquant à lire les textes et à les déployer dans toute leur richesse et, à condition que la réflexion soit authentique et fructueuse, quitte à être parfois hésitante, il saura apprécier l'engagement vif avec le texte.

Enfin, le jury tient à rappeler que la qualité de l'expression, que la pureté de l'accent, sont primordiaux dans cette épreuve qui est aussi, cela va de soi, une épreuve de langue. C'est ainsi que les candidats qui s'expriment aisément et clairement, et qui sont capables de maintenir un bel anglais pendant les questions, à un moment où ils n'ont pu rédiger leurs répliques, ont été valorisés. A l'inverse des fautes de prononciation sur des termes essentiels ou courants tendent à tirer considérablement les notes vers le bas, même lorsque le contenu de l'explication est pertinent. L'équilibre parfait qu'offraient certaines prestations entre la beauté de la langue et la richesse du contenu reste bien évidemment l'idéal à atteindre : le jury tient une dernière fois à souligner que cet idéal n'est pas inaccessible, comme il a pu le constater cette année encore avec bonheur dans un nombre non négligeable de prestations. Que ce soit pour tous les candidats une invitation à préparer cette épreuve avec courage, détermination, et enthousiasme.